



L' APOSTOLAT DE LA PRIERE



Numéro 58 (erreur de numérotation dans le n° précédent) - Avril 2008
Lettre de liaison du Centre Saint-Joseph - Institut Mater Boni Consilii - Mouchy
- 58400 RAVEAU - Courriel : thomas.cazalas@tiscali.fr

Chers associés, vous trouverez dans cette lettre une **esquisse biographique du Père Henri Ramière** cofondateur de l'**Apostolat de la Prière** avec ou, plus exactement, à la suite du Père Gautrelet, deux religieux appartenant au même Ordre, les Jésuites. Cette esquisse a été écrite par le Père Charles Parra, qui fut le directeur de l'**A. P.** (lire : **Apostolat de la Prière**) pour la France au début du 20^{ème} siècle. Son texte n'est pas intégralement reporté ici, faute de place, et certains passages ont été résumés. Mais si la lettre du texte qui suit n'est pas toujours celle de l'auteur, le fonds lui appartient à part entière.

Il est important pour nous, associés de la **Ligue du Coeur de JÉSUS**, de connaître celui qui en a été le premier apôtre infatigable. L'exemple de cette vie pleine de Foi ravivera notre Foi en ces temps si difficiles pour l'apostolat et même pour la persévérance dans la fidélité à la Foi et à une bonne vie chrétienne. *Exempla trahunt*, les exemples nous entraînent à leur suite. Vous ne trouverez pas ici une étude approfondie de l'âme de ce saint et zélé prêtre, qui sera sans doute l'objet de futures lettres, mais vous y découvrirez cependant quelques vertus principales de cette âme d'élite. Beaucoup se plaignent, non sans raison, hélas !, de la rareté des bons exemples de nos jours ! Qu'ils lisent les vies des Saints ! Lisez la vie du P. Ramière !

L'ENFANCE

Henri-Marie Félix Ramière naquit à *Castres* le 10 juillet 1821. Sa naissance très désirée apporta à ses parents une joie sans mélange : enfin, c'était un garçon, qui arrivait, bon cinquième, après quatre soeurs. Son père, Joseph Ramière, juge au tribunal civil, sa mère, Mélanie Guy, l'avaient ardemment désiré et demandé à NOTRE-DAME. Dès le lendemain, il fut baptisé dans l'église paroissiale de *la Platé*. Lui qui devait être l'apôtre enthousiaste de la grâce, il gardera un culte pour le lieu où, pour la première fois, le CHRIST avait, selon l'expression qu'il avait popularisée, *divinisé son âme* en la venant habiter. Une fois, entre autres, étant prêtre, au cours d'un rapide passage à *la Platé*, le P. R. (lire : Père Ramière) quitta tout le monde pour aller à l'église. Longtemps il pria agenouillé près des fonts, et, quand il se releva, il était en larmes. *Ah !*, dit-il à celui qui l'accompagnait, *que d'événements je viens de voir passer devant moi, depuis le jour où j'ai été fait ici l'enfant de DIEU.*

Est-ce en entendant les récits maternels sur les prêtres cachés par les grands-parents ; en écoutant les descriptions des messes et des communions sous la Terreur que, dans son coeur, Henri conçut la première idée du sacerdoce ? Le fait est qu'il n'aimait rien tant que de servir la messe. Aucun geste du prêtre ne lui échappait et, comme il avait déjà une mémoire prodigieuse, de retour à la maison, il *disait sa messe* à la perfection. C'était son jeu préféré, pour lequel une vieille tante l'avait pourvu de tout un mobilier d'autel et du linge liturgique. Ses soeurs aînées étaient réquisitionnées

comme paroissiennes et même comme auditrices, car il aimait prêcher et le faisait fort bien : nul, dans la maison, ne manqua jamais ses sermons. Ce n'était pas un pur amusement enfantin, ou un besoin instinctif de mimer ce qu'il voyait faire. Il y avait autre chose. Par exemple, il n'hésitait pas à payer de son petit argent de poche les enfants de chœur de la paroisse, rien que pour avoir le droit, à leur place, ou de présenter les burettes au prêtres pendant la vraie messe, ou simplement de sonner la clochette. Pour tout éducateur, ceci en dit long : de tels sacrifices, à cet âge, sont une indication qui ne trompe pas sur les vrais sentiments de celui qui en est capable. Ses camarades, qui étaient loin de les avoir, exploitaient en riant un si profitable détachement des biens de ce monde et lui faisaient payer cher le plaisir de les remplacer !

Très vif et turbulent chez lui et dans le vaste jardin planté d'arbres qui faisaient à la maison un parc de verdure, Henri n'était pas sur ce point comme les autres : il portait, à 9 ans, son rêve dont il vivait secrètement. Son secret lui échappa, lorsqu'un jour, on vint lui apprendre qu'il y avait du nouveau et que le Bon DIEU lui envoyait un petit frère. *Ah, tant mieux, s'écria-t-il, on ne m'empêchera plus maintenant d'être prêtre !* Ceci, non plus, ne paraîtra pas banal à ceux qui ont l'habitude des enfants et qui les observent : ils pensent plus qu'on ne croit et leurs intuitions vont plus loin. Ce petit bonhomme qui jouait à la messe, avait fort bien discerné que, malgré la troupe de soeurs qui l'entouraient, il aurait bien du mal à obtenir de son père et de sa mère leur consentement à sa vocation. Mais puisqu'il a maintenant un petit frère, Emmanuel, tout change et rien ne l'empêchera plus d'être prêtre ! Des mots d'enfant comme celui-là ne trompent pas : ils annoncent une destinée. Même s'il la prévoyait, M. Ramière ne fit rien pour l'entraver. Il confia son fils aux professeurs du petit séminaire de *Castres*. Là, bien vite, les dons remarquables de l'enfant s'affirmèrent. Il brûlait les étapes et ses maîtres lui firent, en 2 ans, parcourir le programme de quatre !

LES COLLÈGES D'EXIL : PASAJES ET FRIBOURG

En 1832, Henri est en Espagne au collège des jésuites de *Pasajes*, où il entre comme élève de Cinquième. Ce fait seul donne la mesure de la Foi de ses parents : en ces temps de voyage infinis en diligence, ils se résignent à envoyer à quelque 500 kms de chez eux un enfant de 11 ans, avec lequel les correspondances seront lentes et rares, et qu'il faut bien renoncer à voir pendant l'année. Mais, à tout prix, on veut lui éviter le contact de l'université : **il faut qu'il soit élevé chrétiennement.** La révolution de 1830 avait été basement anticléricale et dirigée contre ce qu'on appelait la *parti prêtre*. Dans la presse, au théâtre, c'était un débordement d'injures et d'excitations directes à la haine de la religion. Quant aux écoles de l'Etat, il suffit de rappeler le cri jeté par Lamennais à la face de Mgr de Frayssinous, ministre de l'instruction publique de la Restauration : *Vos lycées sont le vestibule de l'enfer !* Dans le tourbillon de l'impiété de 1830, le

mal avait pris plus d'audace encore. On comprend donc que M. Ramière ait voulu préserver son fils d'un aussi maléfaisant milieu. Son héroïsme pourtant, n'en est pas moins admirable, car il n'était pas commun dans la bourgeoisie d'alors, assez généralement voltairienne.

Henri demeura deux ans à *Pasajes*, où il fit la Cinquième et la Quatrième. C'est là aussi que le 13 avril 1833, il fit sa première communion. Il fut élève excellent puisque, la Quatrième achevée, on le jugea apte à entrer en humanités, et donc, comme à *Castres*, à sauter des classes, mais les détails manquent un peu sur ce séjour en ce premier collègue d'exil.

Le 1^{er} juillet 1833, brutalement, le recteur du collège fut avisé que, par ordre royal, la maison était fermée. On lui accordait 12 heures pour évacuer l'établissement. Le matin du 14 juillet, Pères et enfants s'embarquaient dans le port de *Pasajes* et voguaient vers la terre française. C'est de pareilles émotions et de tels souvenirs qu'était faite l'ardente affection des élèves pour leurs maîtres : ils ne pouvaient pas se faire à l'idée d'en être séparés. De fait, Henri, au mois de novembre 1834, rejoignait ses 'Pères' à *Fribourg*, en Suisse. Il avait alors 13 ans. Henri fut pleinement heureux dans ce collège, pendant les 4 ans qu'il y passa.

Un de ses camarades de collège nous a tracé de lui ce portrait : *Nous avons appartenu à la même division, pas à la même classe. J'étais son ancien d'un an. Cependant, nous nous sommes intimement connus. Nos liens d'amitié avaient été contractés au sein de la Congrégation de la Ste Vierge, si merveilleusement dirigée par le P. Labonde qui a exercé un ministère dont les fruits ont été abondants. Le P. R. en est l'un de ses fruits bénis, et pas l'un des moindres. Il fit, à cette époque, partie des dignitaires de cette association, d'où sont sortis tant de Jésuites vivants encore, ou morts après une vie d'apostolat si féconde en oeuvres... Tel j'ai connu Ramière élève de Fribourg, tel je le retrouve durant toute sa carrière apostolique : même entraînement, même ardeur, même brio. J'ai eu l'heureuse chance de le rencontrer souvent depuis notre sortie de Fribourg, à Lyon, à Rome et ailleurs. Il était resté tellement lui-même qu'en le revoyant, je retrouvais toujours en lui l'ancien camarade de collège ; le robe, le noviciat, le caractère sacré de prêtre semblaient n'avoir rien modifié dans son caractère, ni même dans ses allures pleines de franchise et de pétulance, et j'estime que ç'a été tout bénéfique pour le succès de ses oeuvres.*

A 17 ans, Henri est grand, les cheveux noirs, un visage au regard intelligent et droit, un sourire qui ne manque pas de s'épanouir en rire franc. Intellectuellement, les dons les plus riches de pénétration rapide, de mémoire, de curiosité vive et d'extraordinaire facilité d'assimilation comme d'exécution. Excellent camarade, bien vu parce qu'il a bon coeur et qu'il est gai. A cause de cela, on lui pardonne ses essais d'apostolat où parfois il mit peut-être un peu trop de zèle. Mais il est si sincère, si convaincu, si exemplaire dans sa piété solide et enthousiaste, qu'il a tous les droits, même celui d'être un peu pressant.

LA VOCATION

On laissa 2 ans de plus Henri au collège pour qu'il mûrisse en attendant son entrée dans la vie, et ce fut là en effet où il décida de son avenir. Son rêve d'enfant n'avait pas varié : il sera prêtre. *Pasajes* et *Fribourg*, l'influence acceptée de ses maîtres, du P. Labonde surtout, le décidèrent à demander son admission dans la Compagnie de JÉSUS. En juin 1839, après avoir passé dix mois chez ses parents sur leur demande, Henri rentra au noviciat des Jésuites d'*Avignon* : il allait avoir 18 ans. Les documents manquent sur ces années de vie religieuse : le Frère H. Ramière dut se livrer à la grâce avec toute sa fougue, toute sa volonté d'être un vrai jésuite et de

tirer de lui pour la Gloire de DIEU tout ce qu'il pourrait. Le 15 juin 1841, il prononça ses premiers voeux. A cette date de sa vie, se place une grave épreuve de santé dont témoigne un vieux papier jauni que le P. R. conserva et inséra dans ses notes de retraite avec la formule de ses premiers voeux. Et, de fait, il y a entre l'un et l'autre un rapport très émouvant. C'est une prière et une promesse faite à S. François Régis. La voici : *Glorieux S. François Régis, vous qui, par votre héroïque dévouement à DIEU, avez mérité une si grande gloire dans le Ciel et un si grand crédit auprès de la divine Majesté, je vous supplie humblement de m'obtenir l'entier rétablissement de mes forces corporelles pour les employer toutes, à votre exemple, à étendre Sa gloire. Je vous promets, grand Saint, si vous faites en ma faveur ce miracle, de demander, dès que je serai prêtre, de prêcher, aussitôt que possible, la retraite qui se donne en votre honneur à Lalouvesc... Obtenez-le moi, bon Saint, malgré mes péchés et ma misère, et obtenez-moi, en même temps, une grâce encore plus importante, celle de tendre désormais de toutes mes forces à une entière abnégation de moi-même et à un entier dévouement à DIEU.* Le cas devait être assez grave pour que le jeune religieux ait tenu à en consigner, sous cette forme, le souvenir. Il avait alors 20 ans. Ressentait-il déjà les premières atteintes de sa maladie de coeur ? Ces symptômes mirent-ils en cause son admission aux voeux et dans la Compagnie ? Il semble bien à la solennité et à la gravité de ton de la prière, où le mot *miracle* est écrit. Le *miracle* demandé fut accordé puisque, le 17 juin 1841, H. Ramière prononça ses premiers voeux.

D'*Aix-en Provence*, où il compléta ses études littéraires, Henri partit pour *Vals* à la fin de 1842 et il y demeura comme élève de philosophie jusqu'en octobre 1843. Ses supérieurs l'envoyèrent alors à *Paris*, pour qu'il suivit en Sorbonne les cours publics et se préparât à la prédication. Il revint à *Vals* en 1844, pour y commencer sa théologie. Au cours de sa troisième année, il fut ordonné prêtre par l'évêque du *Puy* : il n'avait que 26 ans. Il y acheva sa dernière année de théologie. Il aimait ce milieu fervent, jeune et cosmopolite, composé de religieux venus de 6 pays différents. Cela créait une atmosphère chaude de charité et de large compréhension. Un véritable souffle missionnaire soulevait les âmes. Le recteur pouvait écrire, en 1842, au R. P. Général : *Chacun de mes scholastiques ambitionne d'être envoyé en Chine, au Maduré, en Orient... Vals est une pépinière pour nos missions.* A la fin de l'année scolaire, le P. H. Ramière fut désigné pour la Mission de l'Amérique du Nord ; une désignation à longue échéance, puisque le Père fut d'abord envoyé, en juillet 1847, en Angleterre, pour apprendre l'anglais !

LE PROFESSORAT

C'est *Stonyhurst*, en Angleterre, qui lui fut indiqué comme résidence. Dans une lettre à son père une semaine après son arrivée, il écrivait : *Ce sont toujours, en Angleterre comme en France, des Pères et des Frères, et déjà je suis chez moi ici, tout comme j'étais à Vals.* A la rentrée des classes, il enseigna à son auditoire composé surtout de jeunes religieux jésuites, auquel se mêlaient quelques laïques, la métaphysique, puis, plus tard, l'éthique. Bien que débutant et si consciencieux qu'il fût dans la préparation des cours, il n'était pas seulement maître de philosophie, il était missionnaire, il devint même curé d'une paroisse des environs de *Stonyhurst*. Il arriva vite à parler assez couramment l'anglais pour pouvoir prêcher non seulement à ses paroissiens, mais même à des auditoires de grande ville.

En septembre 1850, ordre lui est donné de quitter *Stonyhurst* pour *St Beuno's college*, le scholasticat de la Compagnie où il était nommé professeur de théologie.

Il s'arracha non sans peine à une maison qu'il avait habitée pendant 3 ans et à ses chers paroissiens qui, dit-il, multiplièrent les témoignages d'attachement et de regret, ce qui le toucha d'autant plus de la part de ces fermiers anglais, froids et assez peu démonstratifs. Du reste, ce ne fut qu'un faux départ. Malgré les instances du provincial d'Angleterre, le P. R. fut rappelé à Vals. Il y était nommé professeur de théologie et avait une classe composée de 60 élèves de toutes les nations. Il devait conserver ce poste jusqu'en 1859. A son titre de professeur, vint s'ajouter celui de préfet des études. En 1860, il reprendra pour 3 ans la chaire de philosophie. Puis, ce fut Toulouse où, à l'université catholique, dont il fut un des fondateurs, il enseigna d'abord le droit naturel à la faculté de Droit, puis la théologie dogmatique. Sauf pendant les 5 ans, de 1872 à 1877, qu'il passa à Lyon comme rédacteur des 'Etudes', le P. R., de 1848 à la fin de sa vie, soit à Stonyhurst, soit à Vals, soit à Toulouse, fut donc professeur. Il eut une part très méritoire dans le renouvellement des études philosophiques et théologiques. Un jésuite italien, le P. Musta, qui avait été son élève à Vals, résume en quelques traits l'image que tous ses élèves gardent de lui : *J'ai vécu 5 ans avec le P. R. à Vals, et jamais je n'ai remarqué en lui la moindre chose qui pût déplaire à ses frères : il était aimé de tous ; les scholastiques l'appelaient le 'chevalier' ; ils étaient enthousiastes de lui. Pour ma part, quand j'étais triste et tourmenté de nostalgie, j'allais voir le P. R. ; il me disait mille choses, il me faisait rire, il m'enthousiasmait pour la philosophie : j'oubliais alors mon pays et mes tristesses et je sortais de sa chambre le coeur léger et plein d'ardeur pour l'étude. Il se levait de bon matin ; après sa méditation, il allait dire la messe à S.-Valère, au Puy ; le messe dite, il passait plusieurs heures au confessionnal. A peine rentré, il prenait ses notes et allait en classe. Là, il paraissait si pénétré de ce qu'il disait qu'on aurait dit qu'il ne faisait pas autre chose. Lorsqu'il était chez lui, il n'était presque jamais seul ; ses scholastiques et les autres professeurs assiégeaient sans cesse sa chambre ; il les recevait tous avec bonté et gaieté ; avec chacun, il s'entretenait comme s'il n'avait pas eu autre chose à faire. Et cependant il préparait ses leçons de philosophie ; il composait des ouvrages philosophiques ou ascétiques ; il écrivait des articles pour le 'Messager' ou pour des revues catholiques ; il entretenait une correspondance immense et il trouvait aussi le temps de recevoir des personnalités catholiques.*

Il était très humble : jamais il ne s'offensait quand ses disciples le contredisaient en classe et attaquaient ses arguments. Au contraire, il se rétractait volontiers, si on lui démontrait qu'il avait tort. Pendant les grandes vacances, il allait passer quelques jours à Mons pour mettre en train les jeux, les promenades pour ses jeunes scholastiques. Il se mêlait à eux et faisait comme s'il était l'un d'entre eux ; le professeur, le préfet des études n'existaient plus ; il était le plus gai des scholastiques. Quelqu'un demanda un jour au P. recteur où il pourrait trouver le P. R. : 'Allez dans le parc, là où l'on fait le plus de tapage : il est là'.

L'HOMME

L'apostolat du P. R. en fait un homme de tout premier plan. **Mais sa préférence allait aux ministères les plus humbles.** Citons-en deux. Au Puy, il se fit vraiment le père des petites sourdes-muettes. Et que ne fit-il pas à Mons, la maison de campagne de Vals ? Il y allait souvent les bras chargés de livres, pour s'enfermer dans le vieux castel et travailler en paix. Mais il n'eut pas été lui-même s'il ne s'était donné aux bons villageois. Quand il était là, il leur disait la messe de bon matin, il prêchait, confessait. Il connaissait tout le monde par son petit nom et s'intéressait à tous. Un vieillard qui, jeune-

homme, avait entendu prêcher le P. R., assista au Puy à un sermon de mission ; il aborda, à la fin de l'office, le prédicateur et, d'un air entendu, lui demanda s'il avait connu le P. R. - Non !, dit le Père. - C'est dommage. Voyez-vous, vous, vous parlez bien ; vous, vous savez bien un sermon ; le P. Ramière, lui, les savait tous ! Partout où il parut le P. R. fut populaire : **on l'aimait tout simplement parce qu'il était bon, dévoué, qu'il donnait tout ce qu'il avait et qu'il n'y avait pas de maison si humble, de taudis si malodorant, où il n'entra pour caresser les enfants et consoler les malades. Il était apôtre dans l'âme et ne croyait pas que l'on put faire le moindre bien sans se donner et sans s'oublier.** Puisque nous parlons du coeur du P. R., qu'il avait très bon, disons combien il aima les siens. Religieux parfait, il n'aurait jamais voulu, dans les relations avec eux, transgresser la moindre règle dans sa lettre, ni dans son esprit ; mais il aurait cru manquer à son devoir si, fidèlement, il n'avait entretenu ses affections de famille. Il avait un culte pour son père et sa mère. Prêtre depuis longtemps et homme mûr, il leur parlait avec la déférence d'un enfant ; il leur écrivait aussi régulièrement que possible, il ne restait étranger à aucun événement, à aucune des joies ou des peines du foyer qu'il avait quitté à 18 ans. Entrées au couvent, mariages sont salués de ses souhaits et de ses prières ; il s'inquiète de la santé de tous, de celle surtout de son frère Emmanuel, de son éducation, de son avenir. Ce frère cadet mourut en 1870, à 40 ans, laissant veuve sa femme avec 3 enfants. A l'annonce de la mort de son frère, il écrivit à sa belle-soeur et conclut cette lettre par ses mots : *Considérez-moi toujours comme le frère le plus affectionné en Notre-Seigneur.* Ce n'était pas une formule de style. Il suit la croissance des enfants, leurs études. Il a peur que sa belle-soeur n'ait assez de confiance et d'abandon. Il l'engage à devenir le modèle de ses enfants : il la prévient contre les faiblesses trop naturelles à une maman demeurée seule avec de grands garçons ; il la convie, il la pousse à une piété solide et forte. C'est ainsi que le P. R. aimait les siens.

Il était aussi obstiné qu'il était bon. Voici quelques traits de sa ténacité et de son audace. Il en fallut pour créer, en 1861, le *Messager*. Il en fallut pour le lancer et le maintenir, au milieu de ses travaux scolaires, de ses prédications, dans une maison d'études ensevelie dans un petit village du Vellay. Le succès étant venu, malgré tout, force fut d'émigrer. Tout naturellement, le P. R. pensa à Toulouse, parce que Toulouse était le chef-lieu de sa province religieuse et qu'elle était une capitale. Toulouse, qui a bien aujourd'hui quelque fierté d'avoir été le centre mondial de l'A. P., fut beaucoup moins empressé à le devenir. Les archives du monastère de la Visitation Ste Marie nous conservent le récit de cette arrivée sans gloire. Le voici dans toute sa grâce salésienne et tel que nous l'a transmis la Rde Mère Supérieure : *Celui, qui choisit souvent le rien comme fondement de Ses oeuvres, daigna Se servir de Sr Marie-Gertrude pour l'établissement à Toulouse de l'A. P., ou Ligue du COEUR de JÉSUS. En 1868, le P. R., de sainte mémoire, voulant transporter dans notre ville son oeuvre grandissante, sollicita l'autorisation de l'archevêché ; elle lui fut refusée. Mgr Desprez ne désirait pas cette oeuvre nouvelle ; son diocèse en possédait un grand nombre, Sa Grandeur ne croyait pas le moment opportun. Mais le zélé fondateur sachant qu'on ne peut rien fonder sans obstacles, prie, fait beaucoup prier et attend. La communauté ayant des rapports avec le vaillant apôtre du Coeur de JÉSUS, il lui recommande chaudement son projet et fait don à notre très honorée Mère de son ouvrage sur l'A. P. Celle-ci connaissant la dévotion de sa chère fille pour le S.-C. (lire : SACRÉ-COEUR) lui remet le livre. Cette lecture passionnée Sr Marie-Gertrude pour la sainte cause, et elle se résoud à tenter*

d'obtenir la permission déjà refusée. La tradition nous a conservé des détails sur cette démarche inoubliable. M. le Vicaire général de Pous, notre Supérieur, était venu voir la Communauté ; notre Soeur, déjà atteinte de surdité, suivait des yeux anxieuse la conversation ; elle croit saisir un instant de silence, aussitôt, se levant, d'une voix tremblante d'émotion, elle supplie M. notre Supérieur de se faire l'avocat du S.-C. auprès de notre digne archevêque. La réponse est plutôt négative ; elle insiste, supplie encore et, n'obtenant pas la grâce sollicitée, elle éclate en sanglots, balbutiant : 'Au moins, mon Père, promettez-moi de lire ce livre.' Cette requête ne peut être repoussée. Toute consolée, en sortant du parloir, notre chère Soeur affirmait la cause gagnée et l'événement lui donna raison. En effet, le digne prêtre comprit vite le saint religieux, et, ravi de son projet, obtint de Mgr Desprez l'autorisation désirée. Et voilà comment la douceur salésienne unie à la fougue du P. R. établirent à Toulouse la direction du *Messenger* et le siège de la direction générale de l'A. P.

Le Père était depuis longtemps entraîné à la lutte : il lui en fallait beaucoup pour qu'il abandonna la partie. Nous l'avons vu en instances auprès de l'archevêque de Toulouse. Voyons-le maintenant en très respectueuses et filiales discussions avec Pie IX lui-même.

C'était en 1875 et dans l'affaire de la Consécration au S.-C. de l'Eglise universelle. Ce projet était cher au P. R. et il était résolu, depuis le Concile, à le faire aboutir. Pie IX connaissait le P. R., l'aimait beaucoup et ne lui ménageait pas ses audiences privées. Cependant, malgré tant de rare bienveillance, la cause n'aboutissait pas. En 1875, eut lieu la tentative suprême. Voyage à Rome du P. R. Visites aux cardinaux qui font de bonnes promesses, prodiguent de bonnes paroles. Rien n'avance. Il demande une audience privée ; elle lui est accordée.

- *Mais enfin que voulez-vous ?* demande Pie IX. Le Père expose, pour la dixième fois, son projet. - *Mais voyons, objecte le Pape, est-ce que je ne suis pas consacré déjà ? Faut-il me consacrer de nouveau ? Et l'Eglise entière n'est-elle pas consacrée au S.-C. ?*

Le P. R. bouillonnait intérieurement. Il éclate à la fin, et déclare : *Saint-Père, l'Eglise est en ce moment durement ballottée ; la tempête ne s'apaisera pas de longtemps si la Consécration au S.-C. n'a pas lieu.* Alors, Pie IX, à la fois bonhomme et grondeur : *Comment, Père Ramière, vous faites la leçon au Pape ? Vous méritez une pénitence ! - Tout ce que vous voudrez, Saint-Père, la discipline tous les jours ! - Où déjeunez-vous aujourd'hui ? - Chez Mgr X..., Saint-Père. - C'est bien ! Avant le repas, vous vous mettez à genoux et vous ferez votre accusation. Allons, donnez-moi vos papiers, je ferai ce que vous demandez !* Et il en fut ainsi.

Voici maintenant des extraits d'un portrait du P. R. admirablement buriné par un bon écrivain et observateur au lendemain de la mort du Père, sous l'impression très vive qu'il gardait de celui dont il avait été de longues années le collaborateur : *Le P. R. avait de grands dons de DIEU que l'on célébrera même dans les journaux. Ce qu'on ne dira pas, ou du moins pas assez, c'est qu'il avait la simplicité d'un enfant. Je le connais depuis 30 ans : je n'ai jamais remarqué chez lui préoccupation d'amour-propre, de vanité, et nul cependant n'aurait eu plus que lui sujet ou occasion de se faire valoir. Il parlait de ses affaires avec une droiture, une candeur d'agneau, de colombe, de ramier, et tout ce que les autres avaient ou faisaient de bon le charmait. Aussi chacun aimait-il ses gloires comme gloires personnelles et je ne pense pas que quelqu'un ait jaloué le P. R. : bien au contraire, on se sentait heureux de voir les trésors de DIEU en si bonne main, à l'abri de toute rapine.*

Le P. R. était humble et de l'humilité charmante d'un parfait enfant. Il n'était pas moins doux : personne n'a eu sujet de soupçonner présence, existence de fiel dans cette âme. Aussi, je ne m'étonne pas que le COEUR doux et humble de JÉSUS l'ait choisi pour se faire, par lui, davantage connaître et aimer dans l'univers entier.

On a dit et écrit que le P. R. se rattachait, par certains fils légers, aux catholiques libéraux. **Sûrement il n'y eut jamais dans l'esprit du P. R. rien qui ne fut catholique, qui ne fut romain.** En cela, comme dans tout le reste, le P. R. était jésuite jusqu'au bout des ongles. Ce qui est vrai, c'est que doux et liant par caractère, il portait dans les discussions doctrinales une disposition d'esprit trop en harmonie avec sa disposition de coeur ; d'où il arrivait que, presque toujours, au lieu d'attaquer de front une des deux thèses opposées, ou d'embrasser l'autre des deux bras, il semblait d'abord vouloir épuiser les merveilleuses ressources de son intelligence pénétrante et subtile à discerner par quel point les deux thèses pourraient se rapprocher et se joindre. Louis Veuillot, témoin de cette escrime du P. R., écrivait : 'Le bon P. R. travaille tant qu'il peut à nous ramener tous au temple de la Concorde.' Je n'ai pas connu au P. R. d'autres défauts, ni d'autres torts. Sa vie de religieux fut de tout point exemplaire et son zèle tellement actif qu'il n'a cessé d'agir qu'au moment de la mort : seul, le P. R. a plus fait que beaucoup d'autres ensemble et il a travaillé pour DIEU, non pour lui-même. Aussi, quand JÉSUS l'aura embrassé, et sans grand retard, je ne pense pas qu'Il ait beaucoup à changer en lui avant de l'introduire en la compagnie des saints ; il était enfant évangélique : or, 'talium est regnum caelorum'. Il est parti le matin de l'octave de S. Jean, comme l'heure de monter à l'autel arrivait. C'est bien mourir pour un homme qui n'a vécu qu'en courant et tout occupé à faire aimer le COEUR de JÉSUS.

LA MORT

Dans ses notes de retraite de 1883, il écrit : *Le dépérissement de ma vie terrestre, auquel il n'y a évidemment pas de remède doit être pour moi un grand sujet de joie et un motif de donner à la vie divine tout son essor. Dans chacune de ces douleurs que m'apporte la vieillesse, je dois voir un titre nouveau au bonheur qui m'attend.* Et depuis qu'il se sentait partir, plus rigoureux que jamais en ses examens, il notait ses reculs et ses avances, il se demandait un compte sévère de l'emploi des grâces reçues : *Le Maître frappe à la porte et, si je ne suis pas un insensé, je dois me tenir prêt à Le recevoir !* Le Maître vint brusquement, mais sans surprendre son fidèle ami : il était prêt. Le P. R., expulsé, depuis 1880, de sa maison, logeait avec ses collaborateurs dans un appartement. Le 3 janvier 1884, de très grand matin, comme il sortait de sa chambre pour aller dire la messe, il s'affaissa dans le corridor. Au bruit, immédiatement, on accourut : à celui qui, le premier, s'était porté à son secours, il dit encore en souriant : *Brave Père ! Brave Père !* A peine l'eut-on mis dans un fauteuil qu'il porta les mains au coeur, puis les laissa retomber des deux côtés, comme s'il voulait mettre les bras en croix. Une dernière absolution ; c'était la mort. On était au matin de l'octave de S. Jean, l'apôtre du COEUR de JÉSUS.

De telles vies ne peuvent s'achever, même si on les pleure, que dans un *Te Deum*. Or, dans le petit carnet, tenu à jour jusqu'à la fin, où le P. R. notait les grâces qu'il avait reçues, lui-même eut la pensée de tracer sous forme de remerciement à DIEU une rapide histoire de sa vie. C'est son propre *Te Deum*, en comparaison duquel tout autre récit, tout autre éloge disparaît : **après avoir rappelé les dates les plus marquantes de sa vie de chrétien et de religieux, il y inscrivit une longue liste des principaux bienfaits dont il était redevable à la miséricorde de son DIEU.**

AVRIL 2008

- 1 M. S. Hugues - *Amour de l'Eglise*
- 2 M. S. François de Paule - *Humilité*
- 3 J. S. Richard - *Confiance en DIEU*
- 4 1^{er} V. S. Isidore, év. Doct. Egl. - *Dév. au SACRÉ-COEUR*
- 5 1^{er} S. NOTRE-DAME de Fourvière - *Dév. à NOTRE-DAME*
- 6 11^{ème} **Dimanche après Pâques** - S. Marcellin - *Justice*
- 7 L. Bhx Hermann-Joseph, frère - *Charité env. les affligés*
- 8 M. S. Perpet, év. de Tours - *Faire du bien aux pauvres*
- 9 M. Solemnité de S. Joseph - *Dévotion à S. Joseph*
- 10 J. Ste Mechtilde - *Piété*
- 11 V. S. Léon le Grand, Pape - *Prier pour l'Eglise*
- 12 S. S. Jules, Pape - *Zèle pour la Foi*
13. **III Dim. ap. Pâques** - S. Herménégilde, roi M. - *Force*
- 14 L. S. Justin, M. - *Amour de la croix*
- 15 M. S. Pierre Gonzalez - *Confiance en DIEU dans épreuves*
- 16 M. S. Benoit-Joseph Labre - *Humilité*
- 17 J. S. Anicet, Pape M. - *Rendre le bien pour le mal*
- 18 V. Bse Marie de l'Incarnation - *Apprendre la science de la souffrance et de l'humilité*
- 19 S. S. Expédit, M. - *Foi dans la prière*
- 20 **IV Dim. ap. Pâques** - Ste Agnès de Montepulciano - *Conformité à la Volonté de DIEU*
- 21 L. S. Anselme, év. et Doct. Egl. - *Prier pour ses ennemis*
- 22 M. SS. Soter et Caius, PP. MM. - *Fidélité à Foi*
- 23 M. S. Georges, M. - *Non au respect humain*
- 24 J. S. Fidèle, M. - *Mortification*
- 25 V. S. Marc, év. - *Récitation des Litanies Majeures*
- 26 S. N.-D. du Bon Conseil - *Dév. à N.-D. du Bon Conseil*
- 27 **V Dim. ap. Pâques** - S. Pierre Canisius - *Faire son devoir pr DIEU*
- 28 L. S. Louis-Marie de Monfort - *Rogations*
- 29 M. S. Pierre de Vérone, M. - *Rogations*
- 30 M. Ste Catherine de Sienna, V. - *Rogations*



AVRIL 2008

BILLET MENSUEL

du Centre Saint-Joseph
Apostolat de la Prière
Ligue de prière et de zèle
en union avec le CŒUR de JÉSUS

INTENTION DU MOIS

Pour les catholiques persécutés, spécialement au Moyen-Orient

NOTRE-SEIGNEUR nous a prévenus que, de tout temps, Ses vrais disciples subiraient des persécutions de la part de Ses ennemis, parce que, s'ils Le haïssent, ils haïssent aussi Ses disciples :

Si le monde vous hait, sachez qu'il M'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait à lui. Mais parce que vous n'êtes pas du monde et que Je vous ai séparé du monde, c'est pour cela que le monde vous hait. Souvenez de la parole que Je vous ai dite : 'Le serviteur n'est pas plus grand que son maître'. S'ils M'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi. Mais ils vous feront tout cela à cause de Mon Nom, parce qu'ils ne connaissent point Celui qui M'a envoyé... Ainsi se réalise la parole qui est écrite dans leur loi : 'Ils M'ont haï sans sujet'... Ils vous chasseront des synagogues, et l'heure vient où quiconque vous fera mourir, croira faire une oeuvre agréable à DIEU. Ils vous traiteront ainsi, parce qu'ils ne connaissent ni le PÈRE, ni Moi. Je vous ai dit ces choses, afin que l'heure étant venue, vous vous souveniez que Je vous les ai dites.

De nos jours, si les disciples du divin Maître sont moins nombreux, ils n'en sont pas moins persécutés, aussi bien PHYSIQUEMENT que MORALEMENT.

- **La PERSÉCUTION PHYSIQUE**, spécialement au Moyen-Orient, est étouffée par les médias, mais on ne pourra cependant jamais empêcher les témoins de parler.

AVRIL 2008

- 1 M. S. Hugues - *Amour de l'Eglise*
- 2 M. S. François de Paule - *Humilité*
- 3 J. S. Richard - *Confiance en DIEU*
- 4 1^{er} V. S. Isidore, év. Doct. Egl. - *Dév. au SACRÉ-COEUR*
- 5 1^{er} S. NOTRE-DAME de Fourvière - *Dév. à NOTRE-DAME*
- 6 11^{ème} **Dimanche après Pâques** - S. Marcellin - *Justice*
- 7 L. Bhx Hermann-Joseph, frère - *Charité env. les affligés*
- 8 M. S. Perpet, év. de Tours - *Faire du bien aux pauvres*
- 9 M. Solemnité de S. Joseph - *Dévotion à S. Joseph*
- 10 J. Ste Mechtilde - *Piété*
- 11 V. S. Léon le Grand, Pape - *Prier pour l'Eglise*
- 12 S. S. Jules, Pape - *Zèle pour la Foi*
13. **III Dim. ap. Pâques** - S. Herménégilde, roi M. - *Force*
- 14 L. S. Justin, M. - *Amour de la croix*
- 15 M. S. Pierre Gonzalez - *Confiance en DIEU dans épreuves*
- 16 M. S. Benoit-Joseph Labre - *Humilité*
- 17 J. S. Anicet, Pape M. - *Rendre le bien pour le mal*
- 18 V. Bse Marie de l'Incarnation - *Apprendre la science de la souffrance et de l'humilité*
- 19 S. S. Expédit, M. - *Foi dans la prière*
- 20 **IV Dim. ap. Pâques** - Ste Agnès de Montepulciano - *Conformité à la Volonté de DIEU*
- 21 L. S. Anselme, év. et Doct. Egl. - *Prier pour ses ennemis*
- 22 M. SS. Soter et Caius, PP. MM. - *Fidélité à Foi*
- 23 M. S. Georges, M. - *Non au respect humain*
- 24 J. S. Fidèle, M. - *Mortification*
- 25 V. S. Marc, év. - *Récitation des Litanies Majeures*
- 26 S. N.-D. du Bon Conseil - *Dév. à N.-D. du Bon Conseil*
- 27 **V Dim. ap. Pâques** - S. Pierre Canisius - *Faire son devoir pr DIEU*
- 28 L. S. Louis-Marie de Monfort - *Rogations*
- 29 M. S. Pierre de Vérone, M. - *Rogations*
- 30 M. Ste Catherine de Sienna, V. - *Rogations*



AVRIL 2008

BILLET MENSUEL

du Centre Saint-Joseph
Apostolat de la Prière
Ligue de prière et de zèle
en union avec le CŒUR de JÉSUS

INTENTION DU MOIS

Pour les catholiques persécutés, spécialement au Moyen-Orient

NOTRE-SEIGNEUR nous a prévenus que, de tout temps, Ses vrais disciples subiraient des persécutions de la part de Ses ennemis, parce que, s'ils Le haïssent, ils haïssent aussi Ses disciples :

Si le monde vous hait, sachez qu'il M'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait à lui. Mais parce que vous n'êtes pas du monde et que Je vous ai séparé du monde, c'est pour cela que le monde vous hait. Souvenez de la parole que Je vous ai dite : 'Le serviteur n'est pas plus grand que son maître'. S'ils M'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi. Mais ils vous feront tout cela à cause de Mon Nom, parce qu'ils ne connaissent point Celui qui M'a envoyé... Ainsi se réalise la parole qui est écrite dans leur loi : 'Ils M'ont haï sans sujet'... Ils vous chasseront des synagogues, et l'heure vient où quiconque vous fera mourir, croira faire une oeuvre agréable à DIEU. Ils vous traiteront ainsi, parce qu'ils ne connaissent ni le PÈRE, ni Moi. Je vous ai dit ces choses, afin que l'heure étant venue, vous vous souveniez que Je vous les ai dites.

De nos jours, si les disciples du divin Maître sont moins nombreux, ils n'en sont pas moins persécutés, aussi bien PHYSIQUEMENT que MORALEMENT.

- **La PERSÉCUTION PHYSIQUE**, spécialement au Moyen-Orient, est étouffée par les médias, mais on ne pourra cependant jamais empêcher les témoins de parler.

Voici, par exemple, un passage d'un article publié, il y a quelques jours, dans un grand quotidien italien :

Dernièrement, un évêque a été tué de façon barbare dans un pays musulman et, en Irak, l'Eglise est comme JÉSUS en croix. Avant la guerre, il n'y avait pas de persécution anti-chrétienne et l'Eglise pouvait rendre son culte. Au moins, les chrétiens pouvaient vivre, alors que maintenant leur situation est pire. Désormais, la pacification s'éloigne encore plus. Derrière, on entrevoit un horrible dessein d'annulation de l'Eglise et l'objectif de chasser tous les chrétiens d'une nation islamique et du Moyen-Orient.

Voici pour la persécution physique.

- **Mais il y a aussi la PERSÉCUTION MORALE**, qui vient des mêmes ennemis du CHRIST, mais qui est plus sournoise parce que moins ouverte : **c'est celle qui rend la vie chrétienne, la pratique et la persévérance de la Foi si difficiles** à cause des mauvais exemples, des mauvaises publications et diffusions, des lois immorales, en un mot, à cause de l'étalage du libertinage et de l'incrédulité. La croyance religieuse en général est ridiculisée, et particulièrement celle de l'Eglise catholique, surtout les vérités qui ne sont pas à la page de la mentalité mondaine.

Combien il est difficile aujourd'hui dans nos pays soi-disant civilisés de vivre selon la Foi et d'y élever des enfants, nous le savons tous par expérience malheureusement ! Cette dernière persécution, celle MORALE, est plus dangereuse et pernicieuse pour les âmes, car celle physique est à l'origine de bien des héroïsmes, d'actes de vertus plus difficiles, même extraordinaires. Qui ne sait que : *Sanguis martyrum, semen christianorum*, que le sang des martyrs est une semence de chrétiens ? La PERSÉCUTION MORALE est plus criminelle, car elle arrive à tuer un plus grand nombre d'âmes.

Si nous ne pouvons espérer qu'il n'y ait plus de persécutions contre les chrétiens, **nous pouvons prier pour leur diminution, et surtout pour tous les catholiques persécutés dans leurs corps ou dans leurs âmes, afin que la persécution, loin d'anémier ou de tuer leur Foi, l'accroisse, et la rende plus forte et plus méritoire.**

Voici, par exemple, un passage d'un article publié, il y a quelques jours, dans un grand quotidien italien :

Dernièrement, un évêque a été tué de façon barbare dans un pays musulman et, en Irak, l'Eglise est comme JÉSUS en croix. Avant la guerre, il n'y avait pas de persécution anti-chrétienne et l'Eglise pouvait rendre son culte. Au moins, les chrétiens pouvaient vivre, alors que maintenant leur situation est pire. Désormais, la pacification s'éloigne encore plus. Derrière, on entrevoit un horrible dessein d'annulation de l'Eglise et l'objectif de chasser tous les chrétiens d'une nation islamique et du Moyen-Orient.

Voici pour la persécution physique.

- **Mais il y a aussi la PERSÉCUTION MORALE**, qui vient des mêmes ennemis du CHRIST, mais qui est plus sournoise parce que moins ouverte : **c'est celle qui rend la vie chrétienne, la pratique et la persévérance de la Foi si difficiles** à cause des mauvais exemples, des mauvaises publications et diffusions, des lois immorales, en un mot, à cause de l'étalage du libertinage et de l'incrédulité. La croyance religieuse en général est ridiculisée, et particulièrement celle de l'Eglise catholique, surtout les vérités qui ne sont pas à la page de la mentalité mondaine.

Combien il est difficile aujourd'hui dans nos pays soi-disant civilisés de vivre selon la Foi et d'y élever des enfants, nous le savons tous par expérience malheureusement ! Cette dernière persécution, celle MORALE, est plus dangereuse et pernicieuse pour les âmes, car celle physique est à l'origine de bien des héroïsmes, d'actes de vertus plus difficiles, même extraordinaires. Qui ne sait que : *Sanguis martyrum, semen christianorum*, que le sang des martyrs est une semence de chrétiens ? La PERSÉCUTION MORALE est plus criminelle, car elle arrive à tuer un plus grand nombre d'âmes.

Si nous ne pouvons espérer qu'il n'y ait plus de persécutions contre les chrétiens, **nous pouvons prier pour leur diminution, et surtout pour tous les catholiques persécutés dans leurs corps ou dans leurs âmes, afin que la persécution, loin d'anémier ou de tuer leur Foi, l'accroisse, et la rende plus forte et plus méritoire.**

RÉSOLUTION APOSTOLIQUE

- Je viendrai en aide aux catholiques qui souffrent ou sont persécutés pour rester fidèles à leur Foi.

- J'apprendrai à mes frères dans la Foi que NOTRE-SEIGNEUR nous a prévenus que Ses disciples devront souffrir persécution pour la Foi, et que nous devons donc nous préparer à des persécutions et soutenir ceux qui les supportent afin qu'ils ne tombent, mais persévèrent et sauvent ainsi leurs âmes.

Premier Degré :

OFFRANDE DE LA JOURNÉE au Cœur de JÉSUS

Divin Cœur de JÉSUS, je Vous offre par le Cœur immaculé de MARIE les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles Vous Vous immolez continuellement sur l'autel.

Je Vous les offre en particulier **POUR LES CATHOLIQUES PERSÉCUTÉS, SPÉCIALEMENT AU MOYEN-ORIENT.**

Deuxième Degré :

OFFRANDE À MARIE

d'un Pater et de dix Ave pour l'intention du mois

Pensez, durant cette dizaine, au mystère du : **Couronnement d'épines du SEIGNEUR.**

Vertu à pratiquer : la PATIENCE dans les épreuves et les humiliations.

Troisième Degré :

COMMUNION RÉPARATRICE

offerte au Cœur de JÉSUS par MARIE

INTENTION POUR LE MOIS PROCHAIN (MAI)

Pour la propagation de la dévotion à la Ste Vierge, spécialement sous le vocable de NOTRE-DAME du Bon Conseil

RÉSOLUTION APOSTOLIQUE

- Je viendrai en aide aux catholiques qui souffrent ou sont persécutés pour rester fidèles à leur Foi.

- J'apprendrai à mes frères dans la Foi que NOTRE-SEIGNEUR nous a prévenus que Ses disciples devront souffrir persécution pour la Foi, et que nous devons donc nous préparer à des persécutions et soutenir ceux qui les supportent afin qu'ils ne tombent, mais persévèrent et sauvent ainsi leurs âmes.

Premier Degré :

OFFRANDE DE LA JOURNÉE au Cœur de JÉSUS

Divin Cœur de JÉSUS, je Vous offre par le Cœur immaculé de MARIE les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles Vous Vous immolez continuellement sur l'autel.

Je Vous les offre en particulier **POUR LES CATHOLIQUES PERSÉCUTÉS, SPÉCIALEMENT AU MOYEN-ORIENT.**

Deuxième Degré :

OFFRANDE À MARIE

d'un Pater et de dix Ave pour l'intention du mois

Pensez, durant cette dizaine, au mystère du : **Couronnement d'épines du SEIGNEUR.**

Vertu à pratiquer : la PATIENCE dans les épreuves et les humiliations.

Troisième Degré :

COMMUNION RÉPARATRICE

offerte au Cœur de JÉSUS par MARIE

INTENTION POUR LE MOIS PROCHAIN (MAI)

Pour la propagation de la dévotion à la Ste Vierge, spécialement sous le vocable de NOTRE-DAME du Bon Conseil